

**LMV**

**LE MENTEUR VOLONTAIRE**  
LAURENT BRETHOME



CRÉATION 2022 / 2023

# Amsterdam

de **Maya Arad Yasur**

mise en scène **Laurent Brethome**

**CONTACTS ADMINISTRATION / DIFFUSION**

Marion Lesage, administration / +33 (0)6 68 66 05 22 / [marion.lesage@lementeurvolontaire.com](mailto:marion.lesage@lementeurvolontaire.com)  
Claire Ballot-Spinosa, diffusion / +33 (0)6 69 57 78 83 / [claireadvice@gmail.com](mailto:claireadvice@gmail.com)



Un beau matin, à Amsterdam, une jeune violoniste, enceinte de neuf mois, se retrouve sans gaz. Sous la porte de son appartement, est glissée une facture de gaz exorbitante adressée à l'ancienne propriétaire, décédée. Commence alors pour la jeune femme un périple de 24 heures au cours duquel elle va être confrontée à son présent d'étrangère-juive-Israélienne en Europe et tenter de comprendre pourquoi il lui revient de payer cette note...

Sans le savoir, elle partira à la rencontre d'une histoire bouleversante enfouie dans les murs de son appartement où passé et présent se rejoindront dans une danse de mort et de vie macabrement joyeuse.

*La vie à Amsterdam, nombreux me l'accorderont sans peine, est bien meilleure que la vie en Israël (sauf, peut-être, question climat). Pourtant, durant les sept ans que j'ai passé dans cette ville, je ne m'y suis jamais sentie vraiment chez moi. Certes, mon quotidien y était bien plus agréable que celui qu'Israël ne pourra jamais m'offrir – et ce, sans même prendre en compte la beauté, la richesse culturelle, le foisonnement social et intellectuel qu'on y trouve. Mais en dépit de cette aisance apparente, sourdait une sorte de dissonance, la sensation intérieure d'être entre deux fréquences,*

*telle une radio mal réglée. En écrivant Amsterdam j'ai voulu essayer de décrypter ce que signifiait, pour moi, ce cumul : être une artiste juive-israélienne, immigrée dans une ville européenne et cosmopolite telle qu'Amsterdam. J'ai voulu comprendre de quoi était constitué cet état. La forme polyphonique du texte a été le biais par lequel j'ai pu me regarder de l'extérieur, m'observer en situation, mais à la manière d'un récitant omniscient, c'est-à-dire en sachant, à chaque instant, ce qui me traversait l'esprit. Cette écriture m'a permis de traduire comment la perception que j'avais de mon identité variait en fonction de chaque nouveau regard posé sur moi. »*

**Maya Arad Yasur**

# Amsterdam

Texte **Maya Arad Yasur**  
Mise en scène **Laurent Brethome**

Texte français **Laurence Sendrowicz**  
Texte publié aux **Éditions Théâtrales**, éditeur et agent de l'autrice  
Collaboration artistique **Clémence Labatut**  
Direction d'acteur.ices **Laurent Brethome et Clémence Labatut**  
Dramaturgie **Catherine Ailloud-Nicolas**  
Collaboration chorégraphique **Yan Raballand**  
Scénographie **Rudy Sabounghi**  
Création costumes **Nathalie Nomary**  
Création lumières **David Debrinay, Mathias Roche**  
Création musicale **Jean-Baptiste Cognet** et régie son **Jean-Baptiste Cognet/ Isia Delemer** en alternance  
Création vidéo **Adrien Selbert**  
Régie générale **Gabriel Burnod**  
Régie lumière **Angélique Guillot**  
Régie plateau **Mathilde Monier**

Construction du décor  
**Atelier du Grand T,**  
**Théâtre de Loire-Atlantique**

Équipe du tournage  
Réalisation **Adrien Selbert**  
Assistant caméra **Ronan Dabirand**  
Casting **Hadar Gabay, Lhana Körösi Jaulin, Francis Lebrun**  
Son **Jérémy Halbert**  
Régie et déco **François Jaulin**  
Costumes et HMC **Nathalie Nomary**  
Référente en hébreu **Hadar Gabay**  
VFX **Simon Dronet**

Avec  
**Fabien Albanese**  
**Anne Cressent**  
**Hadar Gabay**  
**Francis Lebrun**  
**Denis Lejeune**

Durée **1h30**  
À partir de **14 ans**

Production  
**Le menteur volontaire – Laurent Brethome**  
**Le Quai CDN Angers Pays de La Loire**  
Production déléguée jusqu'en décembre 2022  
**Le Quai CDN Angers Pays de La Loire**

Coproductions  
**Le Grand R, Scène nationale de La Roche-Sur-Yon**  
**Les Quinconces-l'Espal, Scène nationale Du Mans**  
**Le Théâtre, Scène nationale De Saint-Nazaire**  
**Le Grand T, Théâtre De Loire-Atlantique**  
**Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux**

Avec le soutien de la **Région Pays de la Loire**  
dans le cadre du dispositif **Voisinages**

Le menteur volontaire – Laurent Brethome est en convention avec  
**le Ministère De La Culture – Drac Pays de La Loire, la Ville de La Roche-Sur-Yon, Le Conseil régional des Pays de La Loire et le Conseil départemental de Vendée.**

Le menteur volontaire – Laurent Brethome bénéficie d'une réservation de droits de **Amsterdam** pour une durée de 3 ans.



## Maya Arad Yasur

Maya Arad Yasur est née en Israël en 1976. Elle est dramaturge et autrice de théâtre. Elle a vécu à Amsterdam de 2007 à 2012.

Après un master en dramaturgie de l'université d'Amsterdam, elle a travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre en Hollande et en Israël, principalement sur des créations collectives ou du théâtre documentaire.

En tant qu'autrice, elle s'intéresse particulièrement à la problématique de la guerre et de l'exil et s'interroge sur les mécanismes narratifs de l'écriture théâtrale. Ses textes ont fait l'objet de créations et de lectures publiques en Israël, Allemagne, Autriche, Norvège et États-Unis. Certains ont été publiés dans d'importantes revues théâtrales en Allemagne.

Elle a reçu le prix « artiste émergent » du Théâtre Habima pour sa pièce : *God waits at the station* (2015) et le premier prix du International Theatre Institute pour *Suspendus* (2011).

Amsterdam a remporté le prix du Berliner Theatertreffen Stückemarkt en 2018.

## Note d'intention

Lorsque nous avons lu *Amsterdam* de Maya Arad Yasur pour la première fois il y a quatre ans, nous avons eu d'emblée la certitude de découvrir un grand texte. La pièce venait d'être traduite en France par Laurence Sendrowicz. Depuis, elle sillonne toute l'Europe : elle est repérée par les comités de lecture, elle résonne sur les plateaux en Allemagne, aux Pays-Bas, en Serbie, en Autriche. *Amsterdam* fascine parce qu'elle pose des questions brûlantes sur l'identité, sur la confrontation aux préjugés, sur les différentes formes du racisme et de l'antisémitisme, sur le rapport que chacun entretient avec l'Histoire. *Amsterdam* fascine parce qu'elle se présente comme un théâtre des voix, un entrelacs de paroles nerveuses comme des flèches, parfois convergentes, parfois contradictoires. Grâce à ces voix, à ces répliques non distribuées, une situation naît fugacement puis disparaît, des histoires s'emboîtent comme le font aussi dans la pièce le passé et le présent.

Nous avons initié une recherche dont chaque séance de répétition a été une étape, tout au long du processus de création. Chaque décision de la table a été testée au plateau, chaque intuition du plateau a été discutée à la table, dans un effet d'aller-retour permanent. La répartition des répliques, les contours de l'histoire qui se racontait, ont fait l'objet d'une enquête qui est devenue le maître mot de cette aventure théâtrale. Et peu à peu, les voix sont devenues figures, les figures sont devenues personnages. L'enquête théâtrale a révélé alors un enchâssement d'enquêtes qui se dissimulaient dans l'écriture : celle sur le personnage principal, cette ELLE, jeune artiste israélienne, enceinte ; celle sur les événements passés qui se sont déroulés dans l'appartement qu'elle occupe aujourd'hui. Car le lieu, comme dans certains films d'Hitchcock, est un espace clos, métonymique et symbolique.

De l'apparente conversation, tissée par le dialogue, est née, de répétition en répétition, une parole urgente. Plus elle s'incarnait dans les corps, plus elle donnait chair aux questions posées par l'autrice, comme autant de sujets d'un débat, fondée sur le paradoxe et la complexité, et sur le refus des réponses toutes faites : comment être d'un pays et d'un autre à la fois ? Comment faire face aux représentations, fausses le plus souvent, des autres sur ce que l'on est ou ce que l'on représente ? Comment avoir conscience d'une histoire ou d'une géographie dont on hérite sans y être assigné ou enfermé ? Quelle est l'injonction faite aux artistes de devenir des porte-paroles ?

Au bout de ce processus, c'est à une enquête que nous vous convions, qui vous fera traverser tour à tour des points de vue changeants, parfois intranquilles, sur un passé et un présent, à la fois étranges et familiers.

**Laurent Brethome et Clémence Labatut, octobre 2022**

## **Extrait**

« Elle s'excuse de ne pas parler néerlandais. Comme ça, elle passe pour une touriste. Une touriste américaine. De quoi leur gratouiller les préjugés et leur chatouiller les stéréotypes. Elle fait de la marmelade avec leurs salades nationalistes.

Elle se dit :

- Politise-toi.
- Heil Hitler !
- Socialise-toi.
- Vive la révolution ! – Intègre-toi !
- Les immigrés, dehors !
- Sois toi.
- L'Europe aux Européens ! »



## Laurent Brethome

A sa sortie de l'école de la Comédie de Saint-Étienne, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène pour François Rancillac et Jean-Claude Berutti.

Depuis vingt ans, il met en scène de nombreux spectacles en France ou à l'étranger. Il porte régulièrement à la scène les écritures d'aujourd'hui – Fabienne Swiatly, Philippe Minyana, Mara Arad Yasur, Béatrice Bienville, Clémence Weil, Antoine Hérnotte – tout en faisant raisonner les répertoires classiques avec la société contemporaine – Racine, Molière, Feydeau.

Ses mises en scène sont présentées sur les grandes scènes théâtrales (Odéon théâtre de l'Europe, Théâtre du Rond-Point, Festival IN d'Avignon, CDN, scènes nationales, et conventionnées) mais aussi dans des lieux plus intimes (établissements scolaires et pénitentiaires, salles des fêtes, maisons de quartier, etc) afin de permettre la rencontre avec tous les publics, aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain.

Laurent Brethome, allie exigence artistique et adresse au plus grand nombre, grâce à un théâtre toujours populaire, baroque, festif, ludique et minutieux. Ont ainsi vu le jour plus de trente spectacles parmi lesquels : *Popper* de Hanokh Levin (2008), *Les souffrances de Job* de Hanokh Levin (2010), *Bérénice* de Racine (2011), *Tac* de Philippe Minyana (2012), *Les fourberies de Scapin* de Molière (2014), *Riquet* d'Antoine Hérnotte (2015), *Margot* de Christopher Marlowe (2018), *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin (2020).

En 2022, *Amsterdam* a fait l'ouverture du GO Festival au Quai – CDN d'Angers-Pays de la Loire.



## Clémence Labatut

Après avoir fait des études d'Histoire à La Sorbonne, Clémence Labatut se forme au Cours Florent à Paris et en Classe Labo à Toulouse où elle crée avec sa promotion l'association LabOrateurs. En 2015, elle est sélectionnée pour les Talents Adami Cannes et tourne sous la direction de Marion Laine dans le court-métrage *On the road...* Elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène de Julien Kosellek au sein de l'Ensemble Estrarre.

Depuis 2016, à l'occasion d'un compagnonnage avec *Le menteur volontaire* dans le cadre du dispositif du ministère de la Culture, elle est collaboratrice artistique de Laurent Brethome. Ensemble, ils travaillent sur une dizaine de spectacles.

Clémence est metteuse en scène et directrice artistique de la Compagnie Ah! Le Destin basée à Toulouse. Après s'être attaquée à la démesure de *Caligula* de Camus puis à la singulière *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, elle crée un cycle Victor Hugo en se concentrant sur la figure trouble de *Marie Tudor* (Sélection Région(s) en scène Occitanie et *Le Chaînon Manquant 2020 - Prix des Lycéen-ne-s*) et sur les combats politiques de Victor Hugo avec la création hors les murs *V. H.*

Durant la saison 2021-2022, Clémence Labatut amorce un nouveau cycle avec le spectacle *L'Alcool et la Nostalgie* adaptation du roman de Mathias Enard présenté à Supernova - Festival Jeune Création et Radium Mania création hors les murs sur la figure de Marie Curie. Elle travaille actuellement sur *Aux Croisements*, une création autour de la question de l'héritage familial, entre la France et le Maroc.

## Un travail en binôme

Je travaille avec Clémence Labatut depuis plus de six ans. Notre collaboration a déplacé ma manière de travailler et de chercher.

A la faveur du dispositif de parrainage mis en place par le Ministère de la Culture pour les compagnies conventionnées à destination des jeunes metteuses et metteurs en scènes, Clémence est devenue mon assistante à la mise en scène en juillet 2016.

Très rapidement, notre relation de travail faite de confiance, d'écoute et d'échanges permanents, a permis de déplacer l'endroit de notre coopération à une dimension plus proche de la collaboration que du simple assistanat.

C'est la raison pour laquelle après sept créations ensemble, Clémence est devenue ma collaboratrice artistique en septembre 2020.

A ce titre, nous partageons en commun toutes les étapes artistiques de la création, même si le montage des productions, le choix des équipes artistiques et techniques ainsi que l'écriture de mise en scène relèvent de ma décision finale.

Les choix dramaturgiques et la direction d'acteurs et d'actrices sont partagés.

A l'image d'un « être augmenté du futur », disons que j'ai le corps et l'encéphale droit et que Clémence représente le cerveau gauche.

Clémence travaille par ailleurs en tant que metteuse en scène avec sa propre compagnie en Région Occitanie. C'est l'une des raisons pour laquelle nous ne franchissons pas pour le moment le pas de co-signer nos mises en scènes.

Dans un souci de cohérence et de parité, eu égard à notre relation de travail, en création comme en tournée, Clémence bénéficie du même statut que moi.

*Amsterdam* est notre 10<sup>ème</sup> création en collaboration.

**Laurent Brethome**

## Genèse d'une création

C'est à l'occasion de lectures mises en espace avec le Jeune Théâtre National à Paris en Juin 2018 que je découvre et mets en travail le texte de Maya Arad Yasur. D'abord marqué par la structure polyphonique originale et rare de la narration, (il n'y a pas de distribution ni d'organisation de la parole) je suis rapidement bouleversé par l'histoire de cette jeune femme juive, violoniste, qui loin de son pays et enceinte de 9 mois, doit se dépêtrer avec une facture de gaz indécente et faire face à une société sans scrupule qui sait très bien lui faire ressentir qu'en tant qu'immigrée elle n'a pas voix au chapitre.

Le parcours narratif d'Amsterdam, construit comme une enquête policière, montre avec sensibilité comment le présent regarde le passé et comment le passé examine le présent.

La grande originalité de la pièce, outre cette quête à rebondissements, est dans sa construction dialogale : plusieurs voix tentent d'approcher une vérité qui se laisse parfois fugitivement saisir mais qui échappe sans cesse.

L'histoire progresse de spéculation en spéculation et le dialogue, alternant entre action et récit, brouille les frontières du réel.

Écrire l'Histoire, entre parcours intime et aventure collective, relève dès lors, pour la dramaturge, d'une entreprise instable où fictions et documents prennent la même importance.

Cette œuvre qui fait des bonds entre passé et présent, invention et réalité, nous rappelle que l'on ne peut envisager sereinement le présent et l'avenir si l'on n'a pas pris, individuellement et collectivement, le temps de regarder en face son passé.

- Elle... comment on dit ? Elle...
- tient Amsterdam par les couilles.
- Oui. Elle tient Amsterdam par les couilles. C'est ça..
- Elle tient Amsterdam par les couilles, sauf qu'à la fin, c'est Amsterdam qui les lui casse.
- Qui lui casse quoi ?
- Les couilles.
- Amsterdam lui casse les couilles ? D'accord. Genre quoi ? Genre, elle s'est pris le plafond de verre en pleine gueule.



## Genèse d'une création

### Régler les factures du passé....

À la manière d'une enquête portée par des figures sans visage, cette œuvre déroule sous les yeux du public, une histoire bouleversante qui nous oblige à interroger le côté obscur d'un passé qui ressurgit au cœur d'une réalité contemporaine que notre société occidentale refuse de voir en face. Car si Amsterdam, cette capitale européenne prestigieuse qui sert de titre et de cadre à la pièce, a enfoui les traces de l'occupation nazi dans les profondeurs de sa mémoire ambivalente, entre héroïsme et culpabilité, elle n'est pas à l'abri de la résurgence de discours, de pensées et de comportements racistes et antisémites, d'autant plus dangereux qu'ils s'infiltrèrent dans les esprits.

La quittance de gaz de la pièce apparaît comme la métaphore de questions qui traversent nos sociétés. Toutes les factures des crimes du passé ont-elles été réglées ? Qui doit les payer ?

### Un théâtre de la responsabilité

Bouleversé par cette œuvre, immontable de prime abord du fait de la singularité de sa structure narrative, j'ai eu le besoin et la nécessité de me déplacer en Israël et en Allemagne pour voir comment elle était traitée par d'autres metteurs en scène. J'ai regardé de loin, mais au plus près, ce qu'en avaient fait les Anglais. Je suis allé en Hollande pour recomposer dans les rues d'Amsterdam le parcours de l'héroïne et inscrire dans les labyrinthes des rues de la ville le labyrinthe narratif de la structure du texte de Maya Arad Yasur.

À la manière d'un enquêteur, je me suis donné deux ans de recherches pour aboutir à une proposition scénique singulière et radicale de ce texte que nous découvrons tout juste en France et qui commence déjà à faire œuvre dans d'autres pays.

Laurent Brethome

# Un rêve de mise en scène

## PREMIÈRE PARTIE

### « Ils parlent d'elle, nous parlent. Mais ne lui parlent jamais. »

Nous sommes dans l'appartement d'un personnage que nous nommerons ELLE. C'est un vieil appartement des beaux quartiers d'Amsterdam et la tapisserie jaunie d'un monde passé trahit le fait qu'il n'a pas été occupé depuis longtemps. Les cartons sont à peine déballés et les meubles tout juste installés. On voit, on pressent, qu'ELLE a emménagé il y a peu de temps.

Deux hommes et une femme que nous ne connaissons pas mènent l'enquête en s'appuyant sur tout ce qui constitue le décorum et le quotidien de vie de cet appartement. Une affiche de son grand succès Le paradoxe de l'étourneau, un violon sur lequel ELLE s'exerce, une enveloppe à l'intérieur de laquelle trône une facture de gaz exorbitante qui ne demande qu'à être réglée.

ELLE est présente partout.

ELLE est le sujet de toute cette enquête.

ELLE n'est pas là.

Est-ELLE morte ? Est-ELLE simplement absente ? Existe-t-ELLE ?

Cette première partie se déploie sous nos yeux dans un décor naturaliste qui recompose à l'identique l'intérieur d'un appartement d'Amsterdam. C'est une immense enquête dans laquelle nos 3 protagonistes nous embarquent. Qui sont-ils ? Nous ne le savons pas encore. Ils nous entraînent au plus profond de la vie privée de la femme qui habite cet appartement. Ils tentent de reconstituer sa journée, d'imaginer son quotidien de femme juive israélienne à Amsterdam, se permettent des écarts et des digressions.

Au fur et à mesure de cette première partie qui déroule le fil, heure par heure, de la journée de cette jeune femme violoniste enceinte de 9 mois, nous devinons, à l'étage du dessus, la présence de son voisin, Jan, par flash. Nous suivons le déroulement de cette enquête, nous reconstituons petit à petit le puzzle et nous découvrons l'histoire de cet appartement qui a servi de cache pour des réseaux de résistants et d'abri pour des juifs durant la seconde guerre mondiale.

## DEUXIÈME PARTIE

### « Les morts parlent aux vivants. »

Dès le début de la seconde partie ELLE est enfin là et mène l'enquête avec les 3 autres protagonistes. Nous ne nous en rendons pas compte tout de suite mais ELLE ne les voit pas, ne les entend pas. À la faveur d'un cauchemar qui verra le fond d'un placard s'ouvrir pour faire apparaître une cache derrière les murs de cet appartement, nous basculerons dans un monde surréel où la frise du temps sera bouleversée puisque l'histoire d'une jeune juive nommée Bertine, musicienne et enceinte de 9 mois, en 1944, tutoiera celle de notre protagoniste, juive, musicienne et enceinte de 9 mois en 2022.

Nous comprendrons alors que l'arrivée de ELLE dans cet appartement inoccupé depuis des décennies a fait ressurgir des murs 3 fantômes du passé. L'écriture globale de mise en scène nous amènera à passer d'un univers naturaliste quasi cinématographique (les 3 interprètes travaillent avec micro et laissent la possibilité à la parole de se déployer d'une manière très intime à l'oreille du public) à une fable surréaliste et fantastique.

## Distribution



### Fabien Albanese

Fabien Albanese a été formé au CNR de Grenoble puis à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne.

Depuis 2002, il a joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Jean-Claude Berutti, Vincent Goethals, François Rancillac, Yvon Chaix, Thomas Blanchard, Chantal Morel,

Claudia Stavisky, Laurent Brethome (une dizaine de spectacles dont : *Les Souffrances de Job* d'Hanokh Levin ; *Bérénice* de Racine et *Tac* de Philippe Minyana.).

Il intervient également au Conservatoire de Lyon, à l'école d'acteurs Arts en Scène à Lyon ainsi qu'au Conservatoire de Grenoble.



### Anne Cressent

Anne Cressent est issue de l'ESAD Paris, puis diplômée du CNSAD en 2003.

Pendant sa formation elle travaille notamment avec Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Alain Françon, Lukas Hemleb, Caroline Marcadé et Hélène Vincent.

La rencontre avec Daniel Mesguich se prolonge avec Esther puis avec *Dom Juan* à sa sortie du conservatoire.

Elle travaille ensuite avec plusieurs metteurs en scène tels que Laurent Laffargue, Philippe Adrien, Serge Tranvouez, Paul Desveaux, Benoît Lavigne, Yves Pignot, Crystal Shepherd-Cross, Elisabeth Chailloux, Lukas Hemleb, Pauline Bureau, Sophie Lecarpentier, Pierre Guillois, Julie Timmerman (prochainement *Bananas* de Julie Timmerman), Pauline Sales (*Les femmes de la maison* de Pauline Sales).



## Hadar Gabay

Hadar Gabay, de nationalité israélienne et Polonaise obtient sa maîtrise de Beaux-Arts en Théâtre à l'université de Tel-Aviv en 2019.

Elle commence à jouer en 2011 au Théâtre Tmouna de Tel-Aviv avec *Le Grand Cahier* de Agota Christof, mise en scène Maor Zagouri et Miri Lazare.

À l'Université de Tel-Aviv elle joue dans *La Bonne âme* du Se-Tchouan de Bertolt Brecht, mise en scène Noam Shmuel en 2018 et dans *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca, mise en scène Alon Tiran en 2019.

De 2018 à 2020 elle part en tournée en Israël, en Biélorussie, en Bulgarie, en Roumanie avec *Meurtre* de Hanokh Levin, mise en scène Ealeal Semel.

Durant ces deux années elle joue aussi dans *La Revendication* de Don Quichote de Guilad Evron, mise en scène Ilil Lev Kenaan. Et en 2020 dans *Out Covid Out*, (*Le Dibbouk*) de Shalom Anski, mise en scène Ealeal Semel.



## Francis Lebrun

Enseignant passionné de théâtre, il commence à se former auprès de Michel Azama (comédien et auteur) et de Patrick Pezin (spécialiste de *Commedia dell'arte*).

Il quitte momentanément l'Éducation nationale pour devenir comédien dans la Compagnie La Tramontane sous la direction d'Hervé Labori.

De retour dans l'enseignement, il rejoint l'équipe d'enseignants qui, sous la houlette de Pierre Roudy, participeront à la création du Bac Spécialité Théâtre. Il contribuera alors à la formation de nombreux jeunes talents dont la plupart sont aujourd'hui professionnels. Parmi eux, Laurent Brethome qui, lorsqu'il aura pris sa retraite d'enseignant, lui offrira de jouer dans *Tac* de Philippe Minyana.

*Amsterdam* est leur deuxième collaboration.



## Denis Lejeune

Denis Lejeune a été formé à l'École Supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne.

À sa sortie de l'École, il rejoint la troupe permanente du CDN de Saint-Étienne.

Il travaille sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Christian Schiaretti, Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Laurent Brethome (*Le mal joli* de Feydeau, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin), Marijke Bedleem, Vincent Roumagnac, Pierre Debauche, Julien Rocha, Cedric Veschambre et Julien Geskoff.

Depuis 2012, il intervient régulièrement au Conservatoire d'art dramatique de Lyon.

# Calendrier de tournée

## CRÉATION 2022

AU QUAI CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE

## TOURNÉE 2023-2024

THÉÂTRE LES GÉMEAUX, SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX

1<sup>er</sup>, 2, 8 et 9 décembre 2023 à 20h30

3 et 10 décembre 2023 à 17h

## TOURNÉE 2024-2025

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

Dates à préciser

*En cours*

## CONTACT

### ADMINISTRATION

Marion Lesage

+33 (0)6 68 66 05 29

[marion.lesage@lementeurvolontaire.com](mailto:marion.lesage@lementeurvolontaire.com)

### DIFFUSION

Claire Ballot-Spinosa

+33 (0)6 69 57 78 83

[claireadvice@gmail.com](mailto:claireadvice@gmail.com)

### Parce que la culture doit être accessible à tous

Spectacle disponible avec **audiodescription**.

Permet de rendre le spectacle accessible au **public aveugle et malvoyant**.

Informations et conditions auprès d'Accès Culture,  
service d'accessibilité au spectacle vivant.

Clémence Pierre, production et programmation des audiodescriptions  
09 81 09 68 99 - [clemence.pierre@accessculture.org](mailto:clemence.pierre@accessculture.org) - [www.accessculture.org](http://www.accessculture.org)



# La presse en parle

Théâtre(s) – numéro d'automne octobre-novembre 2022

PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Le décor créé par le scénographe Rudy Sabounghi, installé pour la première fois en répétitions au Grand R de La Roche-sur-Yon.



Catherine Ailloud-Nicolas, dramaturge, Jean-Baptiste Cagnet, compositeur, Clémence Labatut, collaboratrice artistique, et Laurent Brethome, dans la cuisine destinée aux artistes qui sert ici de salle de réunion entre deux répétitions.

## AMSTERDAM

Laurent Brethome crée cet automne la première, en français, de la pièce *Amsterdam*, de l'autrice israélienne Maya Arad Yasur, dans sa traduction française.

TEXTE TIPHAINE LE ROY  
PHOTOGRAPHIES DE ÉRIC DEGUIN



Le comédien Denis Lejeune



Laurent Brethome, Hadar Gabay, Anne Cressent et Francis Lebrun.

## PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Sur scène et en coulisses. En bas, Anne Cressent et un technicien du Grand R.



artistes s'en emparaient», estime Laurent Brethome.

Pour interpréter le rôle principal de cette jeune musicienne, le metteur en scène a choisi la comédienne israélienne Hadar Gabay.

«Je voulais que l'actrice soit israélienne car c'est une pièce qui parle de la confrontation d'une



Nathalie Nomary, créatrice costume.

*femme étrangère à des préjugés. Je voulais que cela puisse s'entendre et se ressentir», note-t-il.*

La pièce est écrite d'une manière qui donne libre cours au metteur en scène pour constituer sa distribution. Laurent Brethome a convoqué quatre autres comédiens. Anne Cressent, Fabien Albanese et Denis Lejeune forment un trio d'enquêteurs tentant de comprendre l'histoire des occupants de cet immeuble. Francis Lebrun joue un vieux voisin installé à l'étage du dessus.



Denis Lejeune, au premier plan. Deuxième plan, de gauche à droite : Francis Lebrun, Clémence Labatut, Anne Cressent, Hadar Gabay et Fabien Albanese.

Lorsqu'il découvre, en 2018, *Amsterdam*, pièce écrite par l'autrice israélienne Maya Arad Yasur, Laurent Brethome ne lâche pas le texte. Le metteur en scène l'a découvert alors qu'il prépare une lecture coorganisée par Les Éditions théâtrales – qui publie la pièce dans sa traduction française réalisée par Laurence Sendrowicz – et le Jeune Théâtre National, structure dédiée au soutien des artistes récemment sorties du Conservatoire national supérieur de Paris et de l'école du Théâtre national de Strasbourg. *Amsterdam* raconte la quête d'une violoniste israélienne installée dans la capitale hollandaise pour découvrir les raisons qui ont conduit au fait que lui parvient une facture de gaz au coût exorbitant, adressée à l'ancienne propriétaire de l'appartement. La jeune musicienne, enceinte, est alors confrontée à sa condition de femme étrangère et juive, à la fois par la société contemporaine

hollandaise et par le passé de ce pays pendant la Seconde Guerre mondiale. Les fantômes de l'histoire sont convoqués par le biais d'un couple de résistants ayant résidé dans son appartement. La pièce tient en haleine par les allers et retours entre le passé et le présent qu'elle effectue dans une narration labyrinthique. « C'était la première fois en une dizaine d'années que j'éprouvais le besoin de relire une pièce immédiatement après l'avoir découverte. La fois précédente, c'était avec une pièce d'Hanok Lévine, dont Laurence Sendrowicz a également réalisé la traduction vers le français. À la lecture d'*Amsterdam*, j'ai été bouleversé. Je me suis aussi immédiatement demandé "comment peut-on la monter ?" » Entre plusieurs poussées épidémiques mondiales, Laurent Brethome, qui a décidé de donner au plateau sa vision du texte, parvient à voir les versions mises en scène sur les scènes étrangères. « Je suis allé en Israël, à Londres, Munich... Cette pièce est une énigme et j'avais besoin de voir comment d'autres



## PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Le décor créé par le scénographe Rudy Saboungi, installé pour la première fois en répétitions au Grand R de La Roche-sur-Yon.



Catherine Ailloud-Nicolas, dramaturge, Jean-Baptiste Cagnet, compositeur, Clémence Labatut, collaboratrice artistique, et Laurent Brethome, dans la cuisine destinée aux artistes qui sert ici de salle de réunion entre deux répétitions.

# AMSTERDAM

Laurent Brethome crée cet automne la première, en français, de la pièce *Amsterdam*, de l'auteur israélienne Maya Arad Yasur, dans sa traduction française.

TEXTE TIPHAINE LE ROY  
PHOTOGRAPHIES DE ÉRIC DEGUIN



Le comédien Denis Lejeune



Laurent Brethome, Hadar Gabay, Anne Cressent et Francis Lebrun.



Avant le filage de l'après-midi, discussion technique entre David Debrinay, créateur lumières, Laurent Brethome, Rudy Sabounghi, Clémence Labatut et Catherine Ailloud-Nicolas.

En répétitions au Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon (85), à la fin de l'hiver dernier, l'équipe travaille à la fois le jeu et la technique. L'équipe aura encore quelques semaines de résidence de création en septembre avant la première au Quai, centre dramatique d'Angers, début octobre. Mais déjà, Laurent Brethome propose aux comédiens de répéter la pièce de bout en bout, testant ainsi le magistral du scénographe Rudy Sabounghi. Tout juste achevé, il présente en coupe un immeuble amstellodamoïse typique. « Nous travaillons sur le canevas du spectacle ; les grandes lignes chorégraphiques – guidées par Yan Raballand – et la dramaturgie. Nous ne sommes pas encore entrés dans le détail de la direction d'acteur et les créations son et lumière sont à venir », explique Laurent Brethome. Pour le metteur en scène,



La grande salle de la scène nationale Le Grand R, avant l'arrivée du public venu assister à une répétition d'Amsterdam.

la longue pause avant la dernière résidence de création en septembre est nécessaire. « Avant un dernier temps de création intensif, il fallait du temps pour que les comédiens et comédiennes s'approprient ce texte dont la construction peut s'apparenter à une partition

## Kostar – octobre-novembre 2022



### Laurent Brethome

À peine sortie de *La Dame de chez Molière* d'après Feydeau, toujours en tournée, le metteur en scène Laurent Brethome s'attaque à Amsterdam, un projet théâtral qui fait envie. Metteur en scène et comédien, Laurent Brethome, de la compagnie Le Menteur volontaire (La Roche-sur-Yon) continue son bonhomme de chemin sur les scènes de France et on a toujours plaisir à le suivre.

TEXTE / LAURENT BRETHOME \* PORTRAIT © THOMAS BARBEAU \* PHOTO REPERTITION AMSTERDAM © SOLANGE ABRAZIOU





Parfois le théâtre c'est aussi une histoire de baskets. ■ Une histoire d'usure sur des chemins de traverse qui nous permettent de nous arrêter sur le bord de la route et de contempler le sillon creusé. ■ Cela fait quatre ans maintenant que je porte aux pieds et au cœur cette pièce encore inédite en France de l'auteure israélienne Maya Alrad Yasur. ■ Tout avait commencé un soir de novembre 2018 au Théâtre Carré de Tel-Aviv. ■ Ce soir-là, je faisais les cent pas devant le bureau de production. ■ Nous devions, avec mon administrateur, rencontrer l'auteurice de ce texte que j'avais découvert quelques mois plus tôt et qui m'avait submergé, pour signer les droits d'une œuvre totalement inédite en France et donc pas encore publiée. ■ Angosse. ■ Même mes souliers étaient en sueur. ■ Pendant deux ans, j'ai sillonné l'Europe avec mes baskets (Munich, Londres, Tel-Aviv, Amsterdam...) pour observer le phénomène de cette œuvre absolument bouleversante et comprendre comment d'autres sensibilités pouvaient trouver la porte d'entrée à une mise en scène d'un texte qui, dans sa structure, n'a que peu d'équivalent aujourd'hui dans le théâtre contemporain. ■ À cause de la pandémie, le projet n'a cessé d'être repoussé en France mais a pu heureusement trouver le temps d'être enfin publié et surtout d'exister dans un tourbillon de prix et de reconnaissances du milieu théâtral européen. (Serbie, Allemagne, Finlande, Angleterre, Israël...) ■

dernier, j'ai encore usé mes baskets en faisant des allers-retours dans mon bureau. Le musicien du spectacle venait de m'envoyer les dernières retouches à la création sonore. Vers deux heures du matin, je me suis décroassé et j'ai versé quelques larmes. ■ Des larmes de joie, d'excitation, de soulagement et de peur. ■ Dans bientôt deux semaines, j'userai mes baskets dans les travées de la grande salle T900 du Quai à Angers pour donner, le 4 octobre prochain en ouverture du GO festival à une aventure de plus de quatre ans. ■ Quatre ans qu'avec les équipes de la compagnie, nous travaillons d'arrache-pied à donner naissance à ce texte génial. ■ Des années à essayer de soulever des montagnes dans un contexte post-Covid qui n'est pas tendre avec une proposition artistique d'un texte contemporain d'une auteure encore inconnue en France. Monter un Molière ou un petit Marius "des familles" m'aurait sûrement permis de moins user mes baskets... Mais je préfère le chemin de croix de mes pieds en sang plutôt que le confort d'un moccasin bourgeois. ■ Alors cette nuit de fin d'été, j'ai pleuré un peu. Et puis, j'ai remis mes chaussures. Et je suis allé me baigner au bord de l'eau. Au bord de l'océan que j'entends depuis mon jardin, dans les étoiles celle qui brillait le plus. ■ J'ai cherché l'étoile qui brillait le plus fort dans le ciel parce que le désir de cette création est né alors que, la même année, arrivait dans ma vie ma petite fille avec laquelle je regarde toujours les étoiles pour chercher à être émerveillée par ce qui nous dépasse. ■ En regardant le ciel, je me suis souvent à quel point j'avais été bouleversé au plus profond de moi, en lisant cette pièce la première fois. L'histoire de cette jeune femme confrontée à son présent d'étrangère juive-israélienne dans Amsterdam, qui va tenter de comprendre pourquoi il lui revient de régler une note de gaz impayée. Qui entend de neuf mois va donner naissance à une petite fille dans un appartement où les pires secrets sont enfouis dans les murs. ■ Alors cette nuit-là, j'ai marché pour regarder le ciel. ■ Et demain, je marcherai pour regarder le public. ■



**AMSTERDAM.**  
GO FESTIVAL, LE QUAI, AMERS,  
4 AU 6 OCTOBRE ;  
LE GRAND R, LA ROCHE-SUR-YON,  
11 ET 12 OCTOBRE ;  
LES OUTRAGES, LE MAÏS, 18 OCTOBRE ;  
LE THÉÂTRE, SAINT-MAZATRE, 8 DÉCEMBRE.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Amsterdam, le passé hante les murs

[oeildolivier.fr/2022/10/amsterdam-le-passe-hante-les-murs](https://oeildolivier.fr/2022/10/amsterdam-le-passe-hante-les-murs)

5 octobre 2022



**Au Quai – Centre dramatique national d'Angers, Laurent Brethome ouvre le Go Festival avec *Amsterdam*. Un spectacle fascinant par sa structure et son sujet, dont on ressort bouleversé de sa vision du texte de l'Israélienne Maya Arad Yasur.**

En février 2022, nous avons été invités, à la Scène Nationale de la Roche-sur-Yon, à découvrir une étape de création du nouveau spectacle de **Laurent Brethome**. Après deux sessions de résidence au Quai d'Angers et au théâtre de Saint-Nazaire, le projet était bien avancé. Dans cette troisième étape, les comédiens venaient de prendre leur marque dans ce décor impressionnant de **Rudy Sabounghi**, représentant un appartement d'Amsterdam, avec ses fenêtres donnant sur la ville. D'office, par quelques éléments désuets, une atmosphère, plane l'ombre d'**Anne Frank** et des siens. Un des sujets abordés par l'autrice étant la confrontation du passé avec le présent, ce choix scénique n'est pas anodin. C'est voulu, et cela fonctionne.

1/3

### **Mais où est Dieu à Amsterdam ?**

Une jeune femme enceinte de neuf mois vient de s'installer dans la capitale néerlandaise. Cette violoniste israélienne a la surprise de découvrir une facture de gaz de 17 000 €. Ce montant exorbitant correspond à une utilisation de gaz en période de guerre ! Pourquoi n'arrive-t-elle que maintenant ? Pourquoi est-ce à elle, enfant d'Israël, de payer une dette qui ne devrait pas la concerner ? Le symbole est fort. Au long de la pièce, nous allons découvrir les événements qui ont eu lieu autour de cet appartement. Tout à coup, passé et présent se croisent, se mélangent pour questionner notre relation à l'histoire, notre place dans la société, notre positionnement face à toute forme de racisme et d'antisémitisme.

Qui sont ces trois personnages qui errent dans ce vaste appartement, parlant de cette nouvelle locataire ? Sans jamais la nommer, l'appelant Elle, ils la racontent. Ils mènent une enquête, avec toutes les questions nécessaires pour comprendre les faits. Pourquoi a-t-elle reçu cette facture ? Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi une étrangère doit-elle régler cette note trop lourde ? Petit à petit, l'histoire qui hante ces murs prend forme et se dévoile. Puis Elle entre en jeu et, sans les voir ni les entendre, va également essayer de résoudre l'énigme. Que s'est-il passé ici sous l'occupation ? Et qui est cet étrange voisin du dessus ?

### **A Yddishe Mame...**

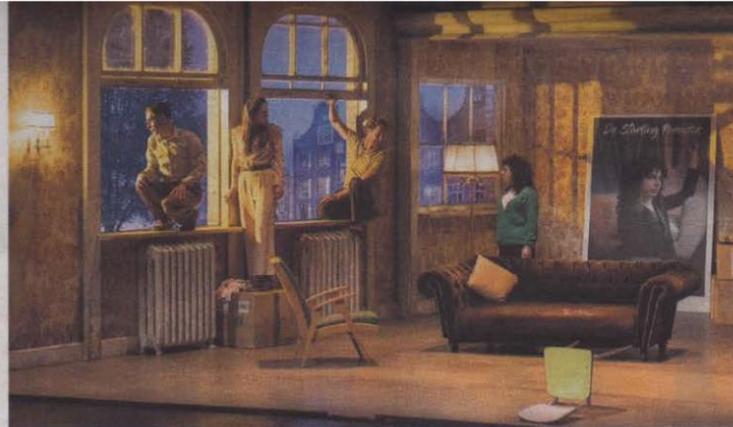
La grande spécificité de ce texte est qu'il ne comporte pas de personnages distincts.

**Laurent Brethome** présente son œuvre comme étant « *un théâtre de voix non identifiées et non distribuées qui se complètent, se contredisent, rapportent des propos entendus ou inventés, proposent des points de vue divers sur des situations* ». Une sorte de partition musicale que chacun peut interpréter à sa manière. Dans cette production, le metteur en scène et sa collaboratrice artistique, Clémence Labatut, ont laissé les comédiens choisir les passages et les répliques qu'ils souhaitent s'approprier. Ce qui a demandé un long travail et une implication totale. Le résultat est remarquable. Il y a dans l'interprétation quelque chose d'intense, d'organique presque. Dessinant leur personnage d'un trait solide, **Hadar Gabay**, **Anne Cressent**, **Fabien Albanese**, **Denis Lejeune** et même le mutique **Francis Lebrun** nous emportent dans ce tourbillon de mots et d'émotions.

Sur un ton très vif, **Laurent Brethome** signe une mise en scène où un naturalisme presque cinématographique croise le surréalisme. Son travail est brillant. On ne peut que le remercier d'avoir déniché ce superbe texte et de nous l'offrir en cadeau. Parce que plus que jamais, ce passé terrible est train de revenir nous hanter. La jeunesse était debout, acclamant à tout rompre, les larmes aux yeux pour certains. Et pour la première fois de son existence, la librairie du théâtre a vendu, dès la première représentation, tout son stock du texte. Encore à l'affiche pour deux soirs dans le CDN d'Angers de **Thomas Jolly** avant de partir en tournée, ce spectacle coup de poing atterrira sur les planches du Théâtre des Gémeaux la saison prochaine. Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

**Marie-Céline Nivière – envoyée spéciale à Angers**

CULTURE & SAVOIRS



« Elle » vient d'emménager dans un appartement, habité par trois autres personnes. Des êtres sans nom, sans ombre, que seuls les spectateurs peuvent voir... NICOLAS JOUBARD

## L'odeur du gaz rôde encore à tous les étages

**THÉÂTRE** Laurent Brethome met en scène un réjouissant *Amsterdam*, d'après Maya Arad Yasur, dans lequel les traces des nazis sont toujours vives et nauséabondes.

Angers (Maine-et-Loire), envoyé spécial.

**D**es vestiges de papier peint témoignent du passé. Des cartons empilés racontent un emménagement récent. Quelque part, dans la capitale des Pays-Bas, ce petit appartement bordant un canal traversant la ville retrouve un semblant de vie. Une jeune femme, violoniste, près d'accoucher, y habite désormais. À l'étage du dessus, un vieil homme, silencieux, muet peut-être, vaque à son ordinaire. La scène est partagée en deux espaces horizontaux. *Amsterdam*, de l'autrice Maya Arad Yasur, née en Israël en 1976, raconte ces existences. Mais, surtout, les années sombres d'avant, celles de la guerre, quand les nazis et leurs complices chassaient les juifs. Après quatre années de recherches et « d'assemblage », la création s'est faite au Quai d'Angers, le 4 octobre, devant un public curieux et enthousiaste.

Le texte, traduit en français par Laurence Sendrowicz (publié aux éditions Théâtrales) et qui, dans sa forme initiale, « ne prévoit pas de distribution ni d'organisation de la parole », comme l'explique le metteur en scène Laurent Brethome, est la trame du récit. Maya Arad Yasur, dont les textes commencent à être reconnus et montés en Europe, axe son écriture sur les thèmes de la guerre et de l'exil. Le parfaitement mystérieux homme de l'étage se nomme Jan ; la violoniste-future mère est « Elle ». Les trois autres personnages n'ont plus de nom. Pas d'ombre non plus. En tout cas, seuls les spectateurs les voient. Comme des fantômes, comme des victimes du drame ancien. Avec sur le plateau Fabien Albanese, Anne

Cressent, Hadar Gabay, Denis Lejeune et Francis Lebrun, Laurent Brethome a construit patiemment l'architecture de la pièce, drôle, loufoque mais surtout rugueuse, angoissante, moralement violente. À la façon d'une enquête policière, on progresse dans un récit où la banalité prend des couleurs universelles.

### UN RACISME QUI NE DIT PAS SON NOM

Elle ne pourra pas réchauffer son repas. Le gaz a été coupé. Banal. Sauf qu'une facture, glissée sous la porte, réclame le paiement d'une somme invraisemblable. Avec des années d'arriérés. La violoniste est alors confrontée à la machine bureaucratique qui lui réclame la totalité de cette somme. Immigrée, femme, juive, « Elle » est brutalement confrontée à un racisme qui ne dit pas son nom, aux remugles d'un passé brun décoré de croix gammées. La voilà face à un mur, réclamant un minimum de justice et d'humanité.

Cette histoire, certes fictionnelle, « nous oblige à interroger le côté obscur d'un passé qui resurgit au cœur d'une réalité contemporaine », insiste Laurent Brethome. Dans cet appartement, derrière une paroi dissimulée dans le fond d'un placard, des résistants avaient trouvé refuge. Les nazis, sur la base d'une dénonciation, les y ont pourchassés, capturés, déportés et exterminés dans un camp. Il est d'ailleurs question d'un « *salopard de collabo* ». Ils auraient ensuite vécu ici, et lui aussi. Il aurait survécu. Depuis, les factures du gaz, réclamées aujourd'hui à la violoniste juive, n'ont cependant plus été payées... ■

GÉRALD ROSSI

**Cette histoire « nous oblige à interroger le côté obscur d'un passé qui resurgit ».**

LAURENT BRETHOME

Spectacle en tournée : le 18 au Mans ; en décembre à Saint-Nazaire, etc.



## ÉGALEMENT EN TOURNÉE : PETITE FORME THÉÂTRALE

# DEVOIR DE MÉMOIRE

Texte **Laurence Sendrowicz**  
Mise en scène **Laurent Brethome**  
Collaboration artistique **Clémence Labatut**

Avec **Francis Lebrun**  
Costumes **Nathalie Nomary**

À partir de **14 ans**  
Durée estimée **35 minutes**

### CONTACT

**CLAIRE BALLOT-SPINOSA**  
+33 (0)6 69 57 78 83  
[claireadvice@gmail.com](mailto:claireadvice@gmail.com)

Face à l'assemblée d'une classe de collège ou de lycée, un vieil homme entre et nous raconte. Sa guerre, la guerre. Il vient faire son « Devoir de Mémoire ». C'est finalement nous, spectateurs et spectatrices, qui allons être interrogés par le biais d'un Questionnaire à Choix Multiple. Durant 35 minutes et dans un effet de réel assumé, ce spectacle participatif déploie un dialogue entre une figure du passé et le monde actuel. Drôle par moment, touchant ou mystérieux par d'autres, ce vieil homme, prénommé Jan, crée un rapport de complicité avec le public jusqu'à ce que l'on finisse par se demander : mais qui est-il ? « Un salaud ou un héros ? »

*Devoir de mémoire* est une excroissance théâtrale de la pièce Amsterdam de Maya Arad-Yasur mise en scène par Laurent Brethome. Plus qu'une représentation, Devoir de Mémoire propose une complicité théâtrale participative qui prépare le public scolaire à la pièce Amsterdam et aux thèmes qui la composent. Ce spectacle est une forme légère sans technique et construite pour être jouée partout.

## CONTACTS

### MARION LESAGE

Administratrice, LMV – Laurent Brethome  
+33 (0)6 68 66 05 29

[marion.lesage@lementeurvolontaire.com](mailto:marion.lesage@lementeurvolontaire.com)

### CLAIRE BALLOT-SPINOSA

Chargée de diffusion, LMV – Laurent Brethome  
+33 (0)6 69 57 78 83

[claireadvice@gmail.com](mailto:claireadvice@gmail.com)

### MARION CORBAL

Attachée de production, LMV – Laurent  
Brethome  
+33 (0)2 51 36 26 96

[contact@lementeurvolontaire.com](mailto:contact@lementeurvolontaire.com)

### MURIELLE RICHARD

Attachée de presse, LMV – Laurent Brethome  
+33(0)6 11 20 57 35

[mulot-c.e@wanadoo.fr](mailto:mulot-c.e@wanadoo.fr)

## COMPAGNIE



**LE MENTEUR VOLONTAIRE**  
LAURENT BRETHOME

### LMV – LAURENT BRETHOME

10 place de la Vieille Horloge, 85000 La Roche-sur-Yon  
02 51 36 26 96 / [contact@lementeurvolontaire.com](mailto:contact@lementeurvolontaire.com)

Siret 421 760 869 00048 - NAF 9001Z / Licence 2-R-21-6392, licence 3-D-22-3025

[www.lementeurvolontaire.com](http://www.lementeurvolontaire.com)

[facebook.com](https://facebook.com) / [instagram.com](https://instagram.com) / [youtube.com](https://youtube.com)

## CONTACTS ADMINISTRATION / DIFFUSION

Marion Lesage, administration / +33 (0)6 68 66 05 22 / [marion.lesage@lementeurvolontaire.com](mailto:marion.lesage@lementeurvolontaire.com)  
Claire Ballot-Spinosa, diffusion / +33 (0)6 69 57 78 83 / [claireadvice@gmail.com](mailto:claireadvice@gmail.com)